



HAL
open science

Approches actuelles de l'histoire de la géographie en France. Au-delà du provincialisme, construire des géographies plurielles

Marie-Claire Robic

► **To cite this version:**

Marie-Claire Robic. Approches actuelles de l'histoire de la géographie en France. Au-delà du provincialisme, construire des géographies plurielles. Inforgeo, 2006, 18-19, pp.53-76. halshs-00734114

HAL Id: halshs-00734114

<https://shs.hal.science/halshs-00734114>

Submitted on 20 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Approches actuelles de l'histoire de la géographie en France. Au-delà du provincialisme, construire des géographies plurielles

Marie-Claire ROBIC

Equipe Epistémologie et histoire de la géographie (E.H.GO), Laboratoire Géographie-cités (CNRS, Université de Paris, I, Paris VII, 13 rue du Four, 75006 Paris

robicmc@parisgeo.cnrs.fr

Version partiellement mise à jour d'un article publié en 2006 :

ROBIC M.-C., 2006, « Approches actuelles de l'histoire de la géographie en France. Au-delà du provincialisme, construire des géographies plurielles », *Inforgeo*, 18-19 (Silva Telles e os 100 Anos do Ensino Superior da Geografia em Portugal), Lisbonne, p. 53-76 [*Actes de Silva Telles Conference. 100 years of University teaching in Portugal, 1904-2004*, Lisbonne, 25-27 novembre 2004].

Introduction

Dans toutes ses « réflexions sur l'histoire de la géographie » Philippe Pinchemel, l'un des pionniers de l'histoire de la pensée géographique, a appelé à pratiquer une histoire plurielle. Ainsi, dès 1979, il aspirait à traiter *des* « histoires de la géographie » et de l'« histoire des géographies ». Il y affirmait « la pluralité des contenus, des histoires de la géographie », et mettait à la base de cette pluralité une « dualité » : « l'histoire de la géographie est tout à la fois une histoire de la pensée géographique et une histoire de l'action géographique » (Pinchemel, 1979, p. 223).

Deux titres semblent répondre à cette aspiration : celui du livre collectif, *Géographies plurielles : les sciences géographiques au moment de l'émergence des sciences humaines (1750-1850)*, que dirigent deux jeunes historiennes (Hélène Blais et Isabelle Laboulais-Lesage) et qui est issu d'un colloque organisé par la Société française pour l'histoire des sciences de l'homme en 2003 ; le titre d'une thèse : *Géographies de l'exploration. La carte, le terrain, le texte (Afrique occidentale, 1780-1880)*, soutenue la même année par une autre jeune historienne, Isabelle Surun. Les géographes ne sont pas en reste : ainsi par exemple de la thèse défendue par Olivier Orain (2003), intitulée *Le plain pied du monde*, qui examine les « postures épistémologiques » et « les pratiques d'écriture » dans la géographie française au cours du XXe siècle.

Au vu d'une bibliographie¹ des travaux de recherche publiés en France entre 1990 et 2005 sur l'histoire de la géographie et des savoirs géographiques et sur l'épistémologie du domaine, tout se passe comme si cet appel à la pluralité avait été entendu, grâce à la multiplication des travaux de recherche concernant l'histoire de la géographie, grâce à leur ouverture hors du seul champ de la science géographique et des géographes, grâce enfin, et peut-être surtout, au renouvellement des approches. Aussi serait-il est inexact de titrer « studying ourselves », comme le faisait Mark Bassin en 2000 dans *Progress in human geography*, tant, dans cette bibliographie, l'éventail des chercheurs impliqués et des pratiques étudiées est large.

Ce sont ces ouvertures, souvent hors de l'histoire de la seule discipline universitaire, que je voudrais d'abord évoquer ici. Elles se font notamment sur des périodes antérieures à

¹ Pour l'essentiel, la bibliographie du corpus analysé, à la suite de l'article, ne comprend que des références sélectionnées des auteurs cités. Avant cet « état des lieux », la dernière analyse globale (mais sommaire) de la production française dans le domaine avait été le fait de Philippe Pinchemel (alors président de la Commission d'histoire de la pensée géographique du Comité national français de géographie) et de Marie-Claire Robic (1988) à l'occasion du Congrès international de géographie de Sydney. On a ajouté quelques compléments bibliographiques. Voir aussi la bibliographie de Paul Claval, 1998, celle de l'ouvrage *Couvrir le monde* (Robic et al., 2006) et celle de l'anthologie publiée par Robic, Tissier, Pinchemel, 2011.

l'institutionnalisation, et sur des champs de l'action situés hors des réseaux académiques, scientifiques et scolaires les plus habituels. Par là, j'insisterai sur les rencontres intellectuelles qui se sont produites dans le même temps. Mais c'est peut-être la diversification des modes d'investigation et des modèles d'analyse du matériau géographique qui marque le mieux le renouvellement des approches.

I. De l'histoire de la géographie à l'étude des savoirs, des cultures et des expériences géographiques

1. Une certaine vogue historiographique

Parmi les nouveautés, l'investissement de jeunes chercheurs dans l'histoire de la géographie est un premier signe de désenclavement. Témoigne d'abord d'un renouvellement de la curiosité la multiplication des thèses qui se consacrent, de près ou de loin, à une étude réflexive de la géographie, qu'elles soient essentiellement historiques ou plutôt d'ordre épistémologique. De 1940 à 1989, on compte en cinquante ans moins de dix thèses d'Etat consacrées à l'histoire de la géographie, dont trois sont dues à des géographes, Numa Broc, Robert Specklin et Georges Nicolas-Obadia². Quelques thèses de troisième cycle s'y ajouteraient³. Après la thèse de François de Dainville sur les Jésuites soutenue en 1940, elles signalent depuis la fin des années soixante une certaine renaissance du genre « histoire de la géographie », après son irrémédiable déclin déclenché à la fin du XIXe siècle par la montée de la géographie moderne, celle du terrain. En revanche, de 1990 à 2004, on recense dans les quinze dernières années près de vingt thèses « nouveau régime » portant sur l'histoire de la géographie, de la cartographie moderne ou de l'enseignement de la géographie et soutenues comme thèses de géographie, par des géographes, en France (Tableau 1). Cette liste serait à compléter par la petite dizaine au moins de thèses d'histoire, d'histoire des sciences, voire de sciences politiques, intéressées à la constitution ou à la mise en œuvre de savoirs sur l'espace, tandis que tous les ans une ou deux inscriptions en thèse de géographie accroît la liste des sujets relevant de ce champ.

La relative vogue que connaît l'histoire de la géographie en France, comme dans d'autres cultures semble-t-il (Bassin, 2000 ; Ryan, 2004)⁴, résulte sans doute de la convergence de plusieurs facteurs très hétérogènes, que je ne pourrai qu'évoquer ici. Outre cet intérêt des jeunes générations, elle se marque par une production très diverse, liée par exemple à des commandes institutionnelles, telles les questions mises au programme des concours de recrutement pour l'enseignement secondaire, où une maîtrise minimale de l'épistémologie et de l'histoire disciplinaires est exigée désormais pour les futurs professeurs dans un but didactique et de culture scientifique⁵. Cette vogue est aussi liée à un esprit de patrimonialisation et à des phénomènes de génération qui incitent nombre de géographes, souvent retraités, à livrer leur mémoire, leur message, leur recette du « bonheur d'être

² Il s'agit des thèses de Numa Broc, « La géographie des Philosophes : géographes et voyageurs français au XVIII^e siècle » (thèse d'état, 1972) et « Les montagnes vues par les géographes et naturalistes de langue française au XVIII^e siècle » (thèse de troisième cycle soutenue en 1966), de la thèse de Robert Specklin (1979) sur « La géographie de la France dans la littérature allemande (1870-1940) » et de celle de G. Nicolas-Obadia (1978) sur « L'axiomatisation de la géographie : l'axiome chorologique. Préliminaires à une histoire de l'espace agricole vaudois ».

³ Parmi les thèses de troisième cycle, signalons celles de Denise Pumain sur l'histoire de la géographie au Québec (Pumain, 1874/2008), de Béatrice Giblin sur Elisée Reclus, de Vincent Berdoulay sur la formation de l'école française de géographie (Berdoulay, 1995/1981) et de Daniel Loi sur la causalité dans les premières thèses de géographie.

⁴ Le premier recense essentiellement la littérature anglo-américaine et allemande (quatre Français sur 82 noms), le second est légèrement plus ouvert à d'autres traditions.

⁵ Il en a résulté notamment une floraison de manuels qui fait la fortune des maisons d'éditions spécialisées : c'est un genre de production « captive » qui accueille le pire et le meilleur.

géographe » (Bonnamour, 2000), ou à constituer des instruments d'ordre biographique pour une mémoire de la géographie du XXe siècle (cf. les recueils de textes et la constitution de CD-Rom sur la vie et l'œuvre de géographes marquants, tel P. Pinchemel). La mode des « égo-histoires », lancée par les historiens, a eu aussi ses émules dans la décennie 90 (George, 1995 ; Lévy, 1995 ; Claval, 1996) et elle a pu s'exprimer dans des supports officiels accompagnant la carrière des universitaires, telles les Habilitations à diriger des recherches, qui supposent que chaque postulant sache reconstituer son itinéraire intellectuel. A certains égards, un numéro spécialisé tel le volume de *Géocarrefour* intitulé « les références des géographes » répond à ce souci de témoigner de son parcours, ou du moins, dans une perspective plus épistémologique qu'historiographique, des courants de pensée et des champs philosophiques ou idéologiques qui ont nourri une réflexion de géographe (Durand-Dastès, 2003)⁶. Enfin, cette vogue est soutenue par une historiographie militante, qui accompagne souvent, on le sait, les projets de rénovation ou de « révolutionnarisation » de la discipline, dont témoigne l'annonce des multiples « tournants » qui affectent périodiquement la géographie et les sciences sociales (Robic, 1999). Le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* publié sous la direction de Jacques Lévy et de Michel Lussault (2003), témoigne, par son ouverture à des biographies et par ses entrées historiques, d'une nouvelle légitimité de l'interrogation historique.

Dans ce mouvement d'ensemble, je privilégierai la recherche vive, celle dont témoignent notamment les thèses et, sur un plan collectif, les programmes de recherche suscités éventuellement par des appels d'offre.

2. Des ouvertures hors de la géographie institutionnalisée

On peut faire état, d'abord, de l'ampleur des ouvertures hors de l'étude classique de la géographie académique ou institutionnalisée, qui reste cependant un point fort de la recherche (Autour du monde : Jean Brunhes..., 1993 ; Baudelle et al., 2001 ; Berdoulay, 1995 ; Blanc-Pamard, 1991 ; Claval, 1993 ; Claval, Sanguin, 1996 ; Chivallon et al., 1999 ; Dory et al., 1993 ; Knafou, 1997 ; Orain, thèse, 2001 ; Pumain, Robic, 2002 ; Robic, 2000 ; Robic et al., 1996 ; Sanguin, 1993 ; Staszak, et al., 2001 ; Wolff, thèse). C'est le premier facteur qui a motivé l'idée d'un *désenclavement* du champ de réflexion.

Ces ouvertures proviennent en premier lieu de regards disciplinaires nouveaux. Le temps n'est plus où seuls des géographes travaillaient sur l'histoire de leur discipline. Nous rencontrons désormais de nombreux historiens, tels Daniel Nordman, Serge Briffaud, Danielle Lecoq, Dominique Lejeune, etc., et souvent des géographes-historiens exemplaires de l'association « histoire-géo » typique de l'organisation scolaire française (Ozouf-Marignier, 1992 ; Histoire/Géographie..., 1998). Mais la discussion se fait aussi avec des philosophes, en des pratiques de longue durée illustrées amplement par les publications de Jean-Marc Besse, et en quelques interrogations plus ponctuelles qui relèvent notamment d'une rencontre avec la phénoménologie. Des littéraires, spécialistes de l'Antiquité (Christian Jacob), de la Renaissance (Franck Lestringant) ou de l'époque contemporaine (Paule Petitier) participent aussi de ces regards extérieurs sur la géographie, armés d'une compétence qui nous éclaire tant sur les traditions grecques que sur la dimension théorique et historique de la cartographie, comme le fait par exemple Christian Jacob (1992), sur les pas de Brian J. Harley. Sociologues tel Laurent Mucchielli, économistes, politistes, ethnologues, ont pu explorer également les interactions entre spécialités.

Ces ouvertures existent aussi parce que la recherche se confronte à des *pratiques non-universitaires*. L'une des premières dimensions, déjà ancienne, concerne l'histoire de

⁶ Cf. sur ces publications récentes l'entrée « Témoignages, égo-histoires, analyses d'auteurs et histoire de collectifs », p. 550 de Robic, Tissier, Pinchemel, 2011.

l'enseignement. Elle a été vivement ranimée par suite de la création des Instituts universitaires de formation des maîtres, au début des années 90. A côté de nombreuses thèses consacrées à la didactique de la géographie, plusieurs travaux se sont portés sur le système d'enseignement, qu'il relève de l'école élémentaire ou du secondaire (Chevalier, 2003 et HDR 2003; Clerc, 2002 ; Lefort, 1992 ; Roumegous, 2002), en sortant du seul enseignement classique qui sert en général de référence. Or les formations professionnelles ou « modernes » (par opposition à la formation classique qui valorise l'enseignement des humanités), ont eu partie liée avec les premiers moments de l'enseignement géographique en France, avant même la fameuse Défaite de 1870 dont le traumatisme aurait, selon une vulgate fort critiquable, à lui seul impulsé l'introduction de la géographie dans les programmes scolaires.

Sans viser l'exhaustivité, je signalerai d'autres explorations de pratiques géographiques, telles les recherches sur les formes d'expertise déployées durant les conflits : l'étude de la participation des géographes français à la Grande Guerre (Palsky, 2002) croisent les travaux de collègues allemands (Mehmed, 1995), britanniques (Heffernan, 1994, 1995) et américains (Smith, 2003), ceux aussi des historiens spécialistes des relations internationales (Bariéty, 2002 ; Ter Minassian, 1997), et d'autres qui ouvrent depuis peu des chantiers de recherche sur l'histoire culturelle de la guerre, tout autant que les publications des collègues, géographes ou non, appliqués à l'analyse des identités territoriales en Europe (Boulineau, 2001 ; Walter, 2004)⁷.

Un croissant intérêt pour l'implication de l'expertise géographique dans les pratiques d'aménagement ou de régionalisation (Baudelle et al., 2001), mobilise aussi par exemple des politistes (Isabelle Couzon, Efi Markou, Philippe Veitl). Une autre pratique, qui a fleuri en Grande-Bretagne pendant la Seconde Guerre mondiale puis aux Etats-Unis, le renseignement, est de celles où le rôle des géographes et de la description géographique est interrogé (Clout, Gosme, 2000 ; Gosme, thèse en cours). Sans oublier un intérêt croissant de jeunes générations de chercheurs pour les modalités de la vulgarisation géographique, qu'elle s'opère par le livre et le magazine (Labinal, Champigny, thèses), ou par des formes de mise en scène de la terre dans les musées, les jardins pédagogiques, les globes (Alavoine, 2003) ou les géoramas (Besse, 2000 et 2003a).

A ces ouvertures à des pratiques géographiques non-académiques s'ajoute une ouverture à ce que l'on peut appeler des *savoirs géographiques* : savoirs de l'espace géographique, savoirs de la production des territoires tels qu'on les soupçonne notamment chez les ingénieurs du XIXe siècle (Verdier, 2002). Il s'agit des ingénieurs créateurs de réseaux, qui conçurent par exemple, à l'instar de Léon Lalanne, tant des réseaux ferrés nationaux que des systèmes de représentation cartographique (Palsky, 1996). Ces savoirs de l'espace peuvent concerner aussi l'officier de Marine engagé, sous l'autorité de l'Académie des Sciences, dans la reconnaissance de l'Océan pacifique (Blais, 2005), ou encore l'officier topographe attaché à la figuration du champ de bataille (Pansini, thèse, 2002).

Enfin j'indiquerai un dernier mode d'ouverture en direction d'une étude historique des *expériences géographiques*, expériences de l'explorateur par exemple, de sa rencontre avec l'inconnu, de sa découverte de milieux ignorés, de ses contacts avec guides, informateurs, réseaux de marchands, autorités politiques locales – comme l'a étudié notamment Isabelle Surun dans sa thèse. Alors, l'expérience sensible des lieux, le rapport corporel au milieu et les interactions sociales mises en jeu au cours de ces divers contacts sont au cœur de l'analyse, et les carnets de terrain, les correspondances, les dessins sont mobilisés pour livrer le récit des événements mémorables, des impressions et des désirs exprimés *in situ*.

⁷ Cf. notamment la thèse de Nicolas Ginsburger, 2010.

3. Des rencontres sur des questions vives et sur des thématiques transversales

La sortie du provincialisme résulte aussi de rencontres liées au partage de questions vives ou de thématiques transversales aux sciences de l'homme. Parmi les premières figurent la question de la ville (Montigny, 1992 ; Berdoulay, Claval, 2001 ; Robic et al., 2003), le thème du paysage (Briffaud, 1994 ; Besse, 2000b), les problèmes de l'environnement (Robic, 1992) et du développement durable (Berdoulay, Soubeyran, 2000 ; Robic, Mathieu, 2001), le processus de mondialisation (Arrault, thèse). Sur chacune de ces questions vives s'opèrent des rencontres entre spécialistes de disciplines différentes.

Des *procédures communes* de recherche sont parfois mises en place, à l'occasion par exemple de l'analyse d'ouvrages classiques sur la ville, qui a suscité autour du sociologue Christian Topalov et de l'historien Bernard Lepetit une entreprise attentive à bannir la téléologie et à conduire à l'inverse des enquêtes sur la production et la réception de l'œuvre visant un « historicisme réflexif » (Topalov, 2001, p. 307)— sachant que la lecture se fait toujours au présent. Ailleurs, c'est la nature du texte scientifique qui est interrogée dans ses nombreuses variantes (Berthelot, 2003).

Plus généralement, les questions de l'espace et du territoire suscitent des colloques, séminaires, programmes de recherche nationaux et internationaux, en général *pluridisciplinaires*. Ces travaux très ancrés dans les mobilisations politiques contemporaines autour des problèmes de décentralisation, de réorganisation territoriale dans le cadre européen, ou encore de recomposition des identités locale et nationale, menés par exemple à l'instigation de Marie-Vic Ozouf-Marignier à l'École des hautes études en sciences sociales, supposent coopérations internationales et interprétations pluridisciplinaires. Histoire des représentations paysagères, des représentations des frontières ou des découpages régionaux et des emboîtements d'échelles, prennent sens dans des histoires croisées où les contributions spécifiques de la géographie sont interrogées.

C'est une approche *transdisciplinaire* qui nourrit enfin des recherches historiques récentes attachées non pas à des notions, non pas à des disciplines particulières, mais à des styles ou à des modalités du travail scientifique ou de l'activité intellectuelle. Je veux évoquer par là ces deux thèmes de recherche collective, très mobilisateurs depuis quelques années, que sont le terrain et le projet. L'histoire de la géographie se trouve engagée dans ces deux directions. Elle rejoint dans une approche commune l'étude des pratiques cognitives qui s'ancrent dans le voyage, l'enquête, la collecte, la collection, etc. En une configuration nouvelle autour de la notion de terrain, elle rejoint tant l'histoire des disciplines naturalistes que celle de l'enquête sociale (Blanckaert, 1999 ; Bourguet et al., 2002 ; Chabaud et al., 2000)⁸. Elle peut aussi rejoindre l'étude de pratiques artistiques contemporaines, comme le *Land Art*. Un auteur emblématique de ces convergences serait Alexandre de Humboldt.

En direction du projet, et toutes disciplines confondues, les historiens se rassemblent autour de l'étude de spécialités comme le paysagisme (Briffaud, 1994 ; Besse, 2000a, 2001), l'urbanisme (Berdoulay, Soubeyran, 2002), l'architecture, ou encore le projet urbain (Pousin, 2005) ou le projet de territoire⁹.

4. Hors de l'Hexagone et à la rencontre des *subaltern studies*

En quatrième lieu, un désenclavement d'ordre géographique s'est opéré par une sortie de l'Hexagone et le développement de recherches s'attachant à la question de la rencontre

⁸ Cf. la thèse de Yann Calbérac (2010) et la réunion de nombreux colloques sur ce thème.

⁹ Cf. la thèse de Nicolas Pernet (2011) sur le « grand paysage ».

coloniale. Sortie de l'Hexagone, avec une propension récente, mineure par rapport à l'ensemble des travaux mais néanmoins réelle, à conduire des recherches sur des traditions étrangères, telle la pratique du renseignement évoquée ci-dessus, à se pencher sur les échanges internationaux, qu'il s'agisse des relations organisées dans le cadre des congrès internationaux (Robic et al., 1996), ou du tissage de réseaux d'influence destinés à asseoir une prééminence culturelle ou personnelle, comme l'ont fait un Pierre Deffontaines (Delfosse, 1998,), un Pierre Monbeig (Angotti-Salgueiro, 2002), ou un Emmanuel de Martonne (Delfosse, 2001 ; Gómez Mendoza, 2001)¹⁰. Une interrogation sur l'émergence de la géographie à la Renaissance englobe d'emblée une science européenne et des réseaux intellectuels et religieux courant de la Flandre à l'Italie (Besse, 2003b). Les recherches portant sur les explorations de la fin du XVIIIe siècle et du XIXe siècle (Blais, 2005 ; Surun, 1998), sur les entreprises de colonisation (Bruneau, Dory, 1994) et sur la construction de savoirs scientifiques relevant d'« aires culturelles », tel l'africanisme (Sibeud, 2002 ; Suremain, 2004), s'engagent dans l'examen d'expériences géographiques affrontées à l'inconnu et à l'altérité, et souvent, dans l'examen d'interactions multiples entre les acteurs de ces explorations.

Trop peu développée, la question de la science coloniale ou plutôt des savoirs coloniaux est devenue depuis peu à l'ordre du jour. Sur cette thématique « *Science and Empire* » déjà abordée sporadiquement au début des années 90, avec beaucoup moins de systématisme que dans le monde anglo-saxon, une monumentale thèse sur les savoirs coloniaux appliqués à l'Indochine a été soutenue en 2004 (Thomas, thèse, et 2004). Elle envisage frontalement les discontinuités et les relations d'hybridation qui ont pu s'opérer entre des savoirs occidentaux et les savoirs locaux qui se sont confrontés à propos de la gestion forestière et, pour ce faire, elle s'interroge d'emblée sur les modèles épistémologiques et historiographiques utilisables¹¹. De même, mais avec plus ou moins de systématisme, les recherches nouvelles manifestant une curiosité pour les activités géographiques non-académiques, pour les implications de la géographie dans des débats relevant d'enjeux contemporains et pour la rencontre entre savoirs relevant de socles culturels différents, se sont fondées sur des modèles d'analyse permettant de mieux fonder en méthode et en compétence l'activité réflexive appliquée à ces pratiques et savoirs géographiques pluriels.

II. Des modèles, des compétences, des objets d'analyse renouvelés

On l'aura compris, cette activité historiographique est sortie de la voie classique de l'histoire de la pensée géographique et de celle de l'institutionnalisation de la géographie savante, bien étudiée dans les décennies 70 et 80.

1. Nouveaux modèles d'investigation

Le mouvement le plus caractéristique des approches d'aujourd'hui est l'adoption de principes et de méthodes inspirés de la nouvelle sociologie des sciences ou de ce que l'on appelle parfois sans traduire les « *science studies* », les « études sociales et culturelles des sciences » selon Dominique Pestre (1995). Sans la soumettre à la critique radicale postmoderniste, ceci consiste à désacraliser l'activité scientifique et à l'analyser comme une pratique sociale pareille à une autre, à travers ses gestes, ses routines, ses controverses et les négociations des géographes entre eux ou avec leurs divers interlocuteurs.

A ce titre, on étudie les pratiques quotidiennes de la recherche : l'institution du terrain, avec l'excursion, pour la géographie du XXe siècle (Robic, 1996, 1997 ; Wolff, 2001), la

¹⁰ Cf. la thèse de Gaëlle Hallair (2010) sur l'histoire croisée entre géographes français et allemands.

¹¹ Cf. parmi les travaux plus récents, Blais, Deprest, Singaravélou (dir.), 2010, Deprest, 2009, Singaravélou, 2011.

production du regard géographique par la codification, la standardisation, le « formatage » du regard qui a été produit par un certain usage de la photographie dans le livre géographique et par le choix de l'imagerie des manuels scolaires (Mendibil, 2001, 2005). On s'interroge aussi sur le sens et l'effet cognitif de la constitution de ces lieux de normalisation que sont les « instituts de géographie » établis en facultés des lettres, avec les collections qui y sont rassemblées et l'apprentissage des gestes du métier que sont les exercices canoniques tels le commentaire de cartes ou la coupe géologique (Baudelle et al., 2001). Le référent peut-être la « normalisation » de la discipline, selon Thomas Kuhn, ou l'anthropologie des sciences, à la manière de Michel Callon et Bruno Latour.

S'inspirant encore de Callon et Latour, des recherches s'appliquent à reconstituer la chaîne des opérations qui construit *in fine* une notion scientifique. Cette chaîne noue, par exemple pour produire la notion de « région géographique », un grand nombre d'« actants », « humains » et « non-humains », en un « acteur-réseau » qui produit la chaîne des « traductions » par lesquelles un problème se transforme progressivement pour se « stabiliser » en un certain nombre de notions et de propositions dans lesquelles s'exprime un consensus (Garel, thèse et 1999, 2001). C'est ainsi que l'on a étudié dans une optique constructiviste l'histoire de la notion de « groupement régional » des années 1890 aux années 1930-40 en France, une notion travaillée par Paul Vidal de la Blache en interaction avec un ensemble hétérogène d'acteurs issus des sphères politiques (ministres, députés), des sphères économiques (Chambres de commerce), ou des sphères juridiques.

On a proposé aussi, comme l'a fait brillamment David Livingstone (1995, 2003), de mettre en œuvre une géographie de la science, et pas seulement une sociologie, une anthropologie ou une histoire : une étude de l'effet de lieu — abordée par exemple dans le cas de la géographie hollandaise au XVII^e siècle —, des réseaux spatiaux par lesquels un savoir local peut circuler, et comment dans ces migrations il se transforme, prend des consistances nouvelles et finit, éventuellement, par s'universaliser (Besse, 2005). L'étude de la chaîne du savoir géographique, depuis le relevé *in situ* par le voyageur ou l'explorateur, jusqu'à sa compilation, sa mise en ordre, sa cartographie et sa mise en écriture sous l'autorité du savant de cabinet, et enfin sa vulgarisation, peut relever de ce modèle d'interprétation géographique de la production du savoir. Les sociétés de géographie, académies, instigatrices de voyages, distributrices parfois de questionnaires et guides d'enquêtes, peuvent apparaître, selon l'expression utilisée à propos des sciences dures comme des « centres de calcul », des centres de fabrication d'un savoir issu d'un réseau mondial d'observateurs.

Ces approches constructivistes sont encouragées par des appels d'offres officiels tel le programme interdisciplinaire « Histoire des savoirs » qui a été lancé en 2003 par le Centre national de la recherche scientifique. Il vise deux objectifs théoriques : la connaissance de « savoirs situés », et celle des modalités de circulation et de combinaison des savoirs, qui s'interroge donc sur leur dynamique, en accordant une attention particulière aux propriétés de continuité ou de discontinuité qui les caractérisent. Pour constituer un fond réflexif, à la fois critique et positif, et dépasser le relativisme et la fragmentation que l'on peut reprocher au postmodernisme, il me semble que ces approches ne peuvent réussir que si elles savent constituer une dialectique entre les dispositifs locaux et la circulation idéalement universelle. Une réponse à cet appel d'offres vise justement à rechercher non pas la mais *les* rationalités constitutives de la géographie moderne (1760-1860)¹². Rassemblant géographes, historiens, littéraires, philosophes, ce programme veut interroger les identités intellectuelles et pratiques des savoirs géographiques avant la période d'institutionnalisation de la discipline. Conformément au cadrage proposé par l'appel d'offres, il a d'un côté la volonté de restituer la pluralité des savoirs géographiques, de saisir la grande diversité des lieux de production,

¹² Cf. l'ouvrage de Besse, Blais, Surun (dir.), 2010.

d'institutions de validation, de modes d'établissement de la preuve, de production iconographique, textuelle, cartographique ; de l'autre, il s'interroge sur les discontinuités et sur ce que le programme désigne par la « commensurabilité » entre les savoirs.

2. Des compétences nouvelles

Manier ces modèles d'investigation en histoire de la géographie suppose de la part des chercheurs des compétences nouvelles que doivent acquérir notamment les doctorants. Je signalerai seulement les principales directions caractéristiques des thèses récentes : compétences approfondies en épistémologie, compétences linguistiques, sociologiques, anthropologiques, techniques. Je reviendrai ci-dessous sur les premières. Pour ces deux dernières, elles se révèlent particulièrement indispensables à des recherches sur les savoirs coloniaux qui veulent rendre compte symétriquement des cultures en présence, cultures et cosmogonies locales, indigènes, et culture occidentale des explorateurs, des militaires, des forestiers et des administrateurs. Autant elles étaient familières et intériorisées lorsqu'il s'agissait de saisir le milieu universitaire, autant elles sont à construire lorsqu'il s'agit de saisir le geste de l'officier de marine, du topographe « peintre de bataille » ou le savoir incorporé de l'ingénieur des Ponts et Chaussées.

3. L'archive, la trace, l'enquête

Je passerai vite également sur la nature du matériau d'enquête mobilisé dans la production de ces histoires des pratiques, savoirs, cultures et expériences géographiques. Loin du seul texte publié et de la carte, tout peut servir pour constituer le corpus de ces recherches. L'éventail des lieux-ressources visités, notamment les bibliothèques et dépôts d'archives, ainsi que des types de documents et des dispositifs étudiés s'est considérablement élargi. Toute « inscription » est trace, ou expression, ou moment pour cette histoire de la géographie renouvelée. Je signalerai seulement l'intérêt porté aux carnets de terrain ou de voyage, à ceux de l'explorateur caché, tel René Caillié, ou à celui du savant reconnu, tel Humboldt, ou à celui du professeur-voyageur, tel Vidal de la Blache, qui donnent lieu moins à la constitution référentielle des déplacements « réels » et précis qu'à l'exploitation en vue de la reconstitution de l'acte d'écriture, du surgissement de l'idée, ou de l'expérience vécue « sur le motif ».

4. Quelques spécificités des recherches françaises

Les recherches françaises sur l'histoire de la géographie manifestent semble-t-il quelques orientations particulières que j'ai regroupé sous quatre angles : études des pratiques iconographiques, des pratiques d'écriture, des séries et des réseaux sociaux et spatiaux.

En matière d'imageries, j'insisterai sur l'approfondissement des analyses portant sur la cartographie, qui est sortie de l'approche référentielle pour considérer la carte comme un objet sémiotique, à la manière de Gilles Palsky, et plus largement encore comme un objet culturel¹³. Topique est alors la circulation des points de vue qui cernent toutes les formes co-existantes d'iconographie, cartes, gravures, peintures, par exemple, pour leur donner sens dans une culture caractéristique. L'analyse fait parfois écho à la circulation des modèles et des problématiques de la culture d'une époque et mobilise les techniques lettrées qui circulent d'un lieu à l'autre (arts de la mémoire, rhétorique par exemple). Ainsi des travaux de Jean-Marc Besse sur la Renaissance, qui montrent comment les nouvelles réalisations

¹³ Cf. le projet de recherche dirigé par J.-M. Besse sur ce thème dans le site du laboratoire Géographie-cités.

cartographiques des géographes entrent en résonance avec les explorations maritimes portugaises qui découvrent (allant non pas seulement vers l'Ouest mais aussi au Sud, le long des côtes africaines) un « Nouveau Monde » par rapport à celui des Anciens. De ces convergences naît une nouvelle culture : le Nouveau Monde est un symbole et un modèle pour « penser l'éducation savante de l'humanité sur la terre, reposant sur l'expérience » (Besse, 2003b, p. 73).

Les pratiques d'écriture font l'objet elles aussi d'analyses circonstanciées de la textualité des écrits géographiques. Les jeunes géographes qui s'y sont attachés développent des problématiques différentes, font appel à des approches linguistiques également différentes et mobilisent des méthodologies plus ou moins élaborées. Ainsi, Danièle Laplace (thèse et 1998), décrypte les modalités des postures énonciatrices dans des écrits de géographie régionale pris comme un « genre » littéraire et comme expression d'un certain contrat de lecture. En recourant à des modèles non linguistiques, ceux de la sociologie des conventions élaborée par Boltanski et Thévenot, Jacquemine Garel (thèse et 1999, 2001) analyse les « mondes argumentaires » mis en œuvre dans les textes relatifs à la question régionale. Paul Minvielle (thèse et 1999) use essentiellement des répertoires de figures de rhétorique pour décrypter la subjectivité des auteurs analysés. Dans une thèse de portée épistémologique et historique, qui recourt à une excellente connaissance de la philosophie analytique et de modèles historiographiques tel celui de Thomas Kuhn, Olivier Orain (thèse (publiée en 2009), et 1999, 2000, 2003) mène une recherche linguistique plus ambitieuse, destinée à dévoiler la position épistémologique des géographes¹⁴. Son entreprise repose sur la critique littéraire génétique illustrée en France par Gérard Genette notamment. Il révèle la posture réaliste des géographes post-vidaliens, inscrite dans un texte qui tend à effacer ou à éviter toute trace de sa propre textualité, par exemple en réduisant l'apparat de notes paratextuelles.

Un objet de prédilection est constitué par la série : du terrain à la reconstitution en cabinet et à la vulgarisation, à propos des missions successives dans le Pacifique (Blais, 2005) ; du terrain à sa mise en image et à sa textualisation dans les collections telles les *Géographies universelles* (Mendibil, thèse et 1999) ; la série des géographies nationales du tournant 1900 (Robic, 2000) ; les empilements de missions et de rapports, lors du processus d'« ampliation », c'est-à-dire d'accumulation non critique, produit par l'exploration coloniale (Thomas, thèse et 2004).

Le réseau social et spatial constitue un quatrième objet, complémentaire de la série car il témoigne de la circulation¹⁵. Il est central dans les recherches sur la diversité des engagements des géographes dans la Cité, en temps de guerre comme en période d'expertise environnementaliste ou aménagiste et dans l'analyse des rapports entre l'explorateur et son terrain, ses intermédiaires locaux, ses commanditaires. Le modèle social utilisé dans de telles recherches est par exemple un modèle interactionniste, qui insiste sur les négociations de rôles sociaux en chaque scène sociale différente (Surun, thèse, 2003). Les réseaux sociaux sont décisifs aussi au moment du contact colonial. Je terminerai par ce cas (Thomas, thèse, et 2004) pour évoquer une modalité d'étude qui suppose à la fois la totale discontinuité entre les sociétés et les cultures qui s'affrontent et une certaine hybridation des savoirs. D'où le recours à la fois à une approche archéologique foucauldienne : la tentative d'une archéologie des savoirs faisant l'hypothèse de « sols » épistémologiques différents (celui des populations locales et celui des colonisateurs) et une approche destinée à rendre compte aussi de modes de collaboration et de leurs effets, selon un modèle empruntant à la théorie de la chaîne de traductions. Stigmatisation et collaboration participent à une production conjointe de savoirs coloniaux, mais production dissymétrique, violente et destructrice.

¹⁴ Cf. les précisions sur son approche (Orain, 2011).

¹⁵ Cf., sur la constitution du mouvement théorique et quantitatif par les réseaux sociaux, la thèse en cours de Sylvain Cuyala.

Conclusion

En ce temps de patrimonialisation, d'une part, de tension sur l'espace, d'autre part (entre le localisme et la mondialisation), il aurait été curieux que la géographie ne soit pas interpellée, cette géographie protéiforme qui sait tout autant porter vers l'autre et aspirer à l'ailleurs que justifier le repli identitaire ou l'enracinement frileux. La vogue que connaît l'histoire de la géographie en France, comme dans l'aire anglo-saxonne semble-t-il (Bassin, 2000 ; Ryan, 2004), participe sans doute d'une réflexivité liée à cette ambivalence de la géographie. Elle porte une partie des géographes à se mobiliser sur leur propre pratique, à s'interroger sur les significations présentes et passées de cette activité polymorphe de production de connaissances, d'action, et de diffusion de savoirs sur le monde.

Mais d'autres secteurs des sciences sociales ou de l'homme en société sont aussi concernés par cette attention réflexive portée à la géographie. Saurait-on fixer une date ? Existe-t-il un « tournant géographique », comme aiment à l'affirmer certains de nos collègues, à partir duquel la géographie, les savoirs et savoir-faire géographiques, sont devenus importants non seulement pour les autres sciences, mais aussi pour la pratique artistique, et surtout peut-être pour le projet ? L'espace et surtout récemment le territoire, après le paysage, ont ainsi envahi la sphère publique et le discours médiatique. La carte s'est inscrite dans le geste artistique¹⁶. Ces captations et ces réinterprétations ne contraignent-ils pas les géographes à repenser la géographie, dans sa pratique contemporaine et dans son histoire ?

Parmi les tendances récentes, l'investissement de jeunes chercheurs dans l'histoire de la géographie est un premier indice de renouvellement. Les thèses ne sont plus si rares, même si une légitime prudence retient certains lorsqu'il s'agit de choisir un sujet qui engage une future carrière : la thèse réflexive, qu'elle porte sur l'histoire de la discipline ou sur son épistémologie, reste un handicap pour l'avenir d'une carrière de « vrai » géographe. S'ajoute à cet investissement de recherche vive une sensibilité diffuse des générations plus anciennes à l'historiographie de la discipline. En outre, à la différence d'une période où la géographie n'était l'objet d'aucun discours externe, ni de la part de philosophes, ni de celui des sciences voisines, il se produit aujourd'hui un renouveau des regards et des rencontres entre spécialistes qui s'ignoraient largement.

Au total cette vogue s'accompagne d'un renouvellement quantitatif et qualitatif de l'historiographie. Si la recherche est sortie de son domaine classique – le moment de l'institutionnalisation, les développements de la discipline académique, particulièrement dans ses dimensions nationales (« l'école française de géographie ») — elle a souvent réévalué les contours épistémologiques et sociaux de cette science universitaire en faisant appel à des modes d'analyse issus de pratiques historiographiques ou de modèles d'histoire des sciences inédits jusqu'à peu. En outre elle a ouvert des chantiers nouveaux, et importé, au prix de la mise en œuvre de méthodologies non classiques, des herméneutiques nouvelles fondées sur des savoir-faire anthropologiques, archivistiques, épistémologiques, iconologiques, linguistiques, sociologiques, etc. qui plongent ces études dans un univers véritablement pluridisciplinaire.

A la fin de sa revue de la littérature sur l'histoire et la philosophie de la géographie publiée dans *Progress in Human Geography*, James R. Ryan (2004) concluait à l'impression d'un « champ d'une vitalité et d'une diversité immenses ». Au risque de confusion qui pouvait résulter de travaux parfois hétérogènes, il opposait avec plusieurs auteurs le legs que

¹⁶ Cf. le dossier de *l'Espace géographique*, 2010, n° 3, sur « la géographie contemporaine comme référence en histoire des sciences, esthétique et philosophie ».

constituent ces riches passés géographiques pour penser et pour connaître le monde d'aujourd'hui. Mieux, il estimait que la pluralité du passé de la géographie constituait un défi autorisant l'émergence de nouveaux savoirs et de nouvelles idées propres à comprendre la géographie du passé et celle du présent, une géographie vue comme « discipline et comme discours. » C'est à un pareil constat que je voudrais aboutir à propos de l'historiographie française et, plus largement, de l'historiographie de la géographie dans le monde : le constat d'une grande vitalité et d'une belle inventivité.

Bibliographie

1. Corpus analysé : principales références (parutions relatives à l'histoire de la géographie publiées en France, 1990-2005)

Les ouvrages issus de thèses sont marqués par *

- Alavoine-Muller Soizic, 2003, « Un globe terrestre pour l'Exposition universelle de 1900. L'utopie géographique d'Elisée Reclus », *L'Espace géographique*, p. 156-170.
- Angotti-Salgueiro Heliana, 2002, « Biobibliographie de Pierre Monbeig (Periodo 1929-1985) », *Cybergéo, Revue européenne de géographie*, n° 211.
- Autour du monde : Jean Brunhes. Regards d'un géographe, regards de la géographie*, 1993, Boulogne-Billancourt, Musée Albert Kahn, AGEP-VILO.
- Bariéty Jean, 2002, « La Grande Guerre (1914-1919) et les géographes français », *Relations internationales*, 109, p. 7-24.
- Baudelle Guy, Ozouf-Marignier Marie-Vic, Robic Marie-Claire (dir.), 2001, *Géographes en pratiques (1870-1945). Le terrain, le livre, la Cité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Benko Georges, Strohmayr Ulfr, 2004, *Horizons géographiques*, Paris, Bréal.
- Berdoulay Vincent*, 1995, *La formation de l'école française de géographie (1870-1914)*, Paris, Editions du CTHS [1981].
- Berdoulay Vincent, 1995, *Les Pyrénées, lieux d'interaction des savoirs (XIXe-début XXe siècle)*, Paris, Editions du CTHS.
- Berdoulay Vincent, 2000, « Le retour du refoulé. Les avatars modernes du récit géographique », p. 111-126 in Lévy Jacques, Lussault Michel (dir.), *Logique de l'espace, esprit des lieux*, Paris, Belin.
- Berdoulay Vincent, Claval Paul (dir.), 2001, *Aux débuts de l'urbanisme français. Regards croisés de scientifiques et de professionnels de l'aménagement (fin XIXe-début XXe siècle)*, Paris, L'Harmattan.
- Berdoulay Vincent, Soubeyran Olivier (dir.), 2000, *Milieu, colonisation et développement durable*, Paris, L'Harmattan.
- Berdoulay Vincent, Soubeyran Olivier, 2002, *L'écologie urbaine et l'urbanisme. Aux fondements des enjeux actuels*, Paris, La Découverte.
- Besse Jean-Marc, 1990, « Géographie et existence d'après l'œuvre d'Eric Dardel », p. 135-175 in Dardel Eric, *L'homme et la terre*, Paris, Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques.
- Besse Jean-Marc, 1998, « Géographie et philosophie », *Encyclopédie philosophique universelle, tome IV : Le Discours philosophique*, Paris, PUF, p. 2550-2566.
- Besse Jean-Marc, 2000a, « J.B. Jackson et la géographie humaine : les débuts de la revue *Landscape* », *Le Visiteur*, 5, p. 106-129.

- Besse Jean-Marc, 2000b, *Voir la Terre. Six essais sur le paysage et la géographie*, Arles, Actes Sud/ENSP.
- Besse Jean-Marc, 2001, « Cartographier, construire, inventer. Notes pour une épistémologie de la démarche de projet », *Les Carnets du Paysage*, 7, 126-145.
- Besse Jean-Marc, 2003a, *Face au monde. Atlas, jardins, géoramas*, Paris, Desclée de Brouwer.
- Besse Jean-Marc*, 2003b, *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Editions.
- Besse Jean-Marc, 2004, « Le postmodernisme et la géographie. Eléments pour un débat », *L'Espace géographique*, 1, p. 1-5.
- Besse Jean-Marc, 2005, « Le lieu en histoire des sciences. Hypothèses pour une approche spatiale du savoir géographique », *Mélanges de l'Ecole française de Rome (MEFRIM)*.
- Blais Hélène*, 2005, *Voyages au Grand Océan. Géographie et colonisation, 1815-1845*, Paris, CTHS.
- Blais Hélène, Laboulais-Lesage Isabelle (dir.), 2006, *Géographies plurielles : les sciences géographiques au moment de l'émergence des sciences humaines (1750-1850)*, Paris, L'Harmattan (coll. Histoire des sciences humaines).
- Blanckaert Claude (dir.), 1999, *Le terrain des sciences humaines. Instructions et enquêtes (XVIIIe-XXe siècle)*, Paris, L'Harmattan, Collection Histoire des sciences Humaines.
- Bonnamour Jacqueline, 2000, *Du bonheur d'être géographe*, Fontenay-aux-Roses, ENS Editions.
- Boulineau Emmanuelle, 2001, « Un géographe traceur de frontières : Emmanuel de Martonne et la Roumanie », *L'Espace géographique*, 358-369.
- Bourguet Marie-Noëlle, Licoppe Christian, Sibum H. Otto (ed.), 2002, *Instruments, Travel, and Science : The itineraries of precision from the seventeenth to the the twentieth century*, London, Routledge.
- Bousquet-Bressolier Catherine (dir.), 2004, *François de Dainville, Pionnier de l'histoire de la cartographie et de l'éducation*, Paris, Ecole des Chartes/Prodig.
- Briffaud Serge*, 1994, *Naissance d'un paysage. La montagne pyrénéenne à la croisée des regards, XVIe-XIXe siècle*, Tarbes, Association Guillaume Mauran.
- Broc Numa, 1994-1995, *Regards sur la géographie française de la Renaissance à nos jours*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan (2 vol.).
- Bruneau Michel, Dory Daniel (dir.), 1994, *Géographies des décolonisations, XVe-XXe siècles*, Paris, L'Harmattan.
- Chabaud Gilles, Cohen Evelyne, Coquery Natacha, Penez Jérôme (dir.), 2000, *Les guides imprimés du XVIe au XXe siècle. Villes, paysages, voyages*, Paris, Belin.
- Chevalier Jean-Pierre, 2003, « Le lent déclin de la monographie géographique dans l'enseignement primaire », *Les Etudes sociales*, 133, p. 69-90.
- Chevalier Jean-Pierre, Lefort Isabelle, 1997, « Enseigner la géographie, quelques décennies de réflexions didactiques en France », p. 54-67 in Knafou Rémy (dir.), *L'état de la géographie. Autoscopie d'une discipline*, Paris, Belin.
- Chivallon Christine, Ragouet P., Samers M., 1999, *Discours scientifique et contextes culturels. Géographies françaises et britanniques à l'épreuve postmoderne*, Talence, Editions de la maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.
- Claval Paul, 1993, *La géographie au temps de la chute des murs*, Paris, L'Harmattan.
- Claval Paul (dir.), 1993, *Autour de Vidal de la Blache. La formation de l'école française de géographie*, Paris, Editions du CNRS.
- Claval Paul, 1996, *La géographie comme genre de vie. Un itinéraire intellectuel*, Montréal, Paris, L'Harmattan.
- Claval Paul, 1998, *Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours*, Paris, Nathan.

- Claval Paul, Sanguin André-Louis (dir.), 1996, *La géographie française à l'époque classique (1918-1968)*, Paris, L'Harmattan.
- Clerc Pascal*, 2002, *La culture scolaire en géographie. Le monde dans la classe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Clout Hugh, Gosme Cyril, 2000, « The Naval Intelligence Geographical Handbook Series (Great-Britain, 1941-46) : a description and a call for comments », *Cybergéo, Revue européenne de géographie*, n° 137.
- Cornuault Joël, 1995, *Elisée Reclus, géographe et poète*, Mussidan, Fédérop.
- Couzon Isabelle, 2001, « La figure de l'expert-géographe au miroir de la politique d'aménagement du territoire en France (1942-1950) », p. 159-171 in Baudelle Guy, Ozouf-Marignier Marie-Vic, Robic Marie-Claire (dir.), *op. cit.*
- Debarbieux Bernard, Robic Marie-Claire (dir.), 2001, « Les géographes inventent les Alpes », *Revue de géographie alpine*, 89 (4).
- Delfosse Claire, 1998, « Le rôle des institutions culturelles dans la diffusion des idées géographiques : l'exemple de Pierre Deffontaines », *Finisterra*, XXXIII (65), 139-151.
- Delfosse Claire, 2001, « Emmanuel de Martonne, tisseur de réseaux internationaux de géographes », p. 189-206 in Baudelle Guy, Ozouf-Marignier Marie-Vic, Robic Marie-Claire (dir.), *op. cit.*
- Dory Daniel, Douzant-Rosenfeld Denise, Knafou Rémy (dir.), 1993, *Matériaux pour une sociologie de la géographie*, Paris, L'Harmattan.
- Durand Marie-Françoise, Roumegous Micheline, « Le fardeau de l'école républicaine ? », *Le Débat*, 92 (1996), p. 58-67.
- Durand-Dastès François, 2003, « Les références des géographes », *Géocarrefour*, 78 (1), p. 1-3.
- Garel Jacquemine, 1999, « Pour une mise en œuvre de concepts issus de l'anthropologie des sciences à l'histoire de la géographie. Etude des « régions économiques » selon P. Vidal de la Blache », p. 43- 54 in Nicolas Georges (dir.), *Géographie(s) et langage(s). Interface, représentation, interdisciplinarité*, Sion, Institut universitaire Kurt Bösch, Société scientifique Eratosthène.
- Garel Jacquemine, 2001, « Un géographe face à la régionalisation. Camille Vallaux et les deux Bretagne », p. 123-132 in Baudelle Guy, Ozouf-Marignier Marie-Vic, Robic Marie-Claire (dir.), 2001, *op. cit.*
- George Pierre, 1995, *Le temps des collines*, Paris, La Table Ronde.
- Gomez Mendoza Josefina, 2001, « Une référence à distance. Emmanuel de Martonne et l'Espagne », p. 207-214 in Baudelle Guy, Ozouf-Marignier Marie-Vic, Robic Marie-Claire (dir.), *op. cit.*
- « Histoire/Géographie, 1. L'arrangement », *EspacesTemps. Les Cahiers*, 66/67 (1998) et « Histoire/Géographie, 2. Les promesses du désordre », *Espaces Temps. Les Cahiers*, 68/69/70 (1998).
- Jacob Christian, 1991, *Géographie et ethnologie en Grèce ancienne*, Paris, Armand Colin.
- Jacob Christian, 1992, *L'empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel.
- Knafou Rémy (dir.), 1997, *L'état de la géographie. Autoscopie d'une science*, Paris, Belin.
- Laboulais-Lesage Isabelle*, 1999, *Lectures et pratiques de l'espace. L'itinéraire de Coquebert de Montbret, savant et grand commis d'Etat (1755-1831)*, Paris, Honoré Champion.
- Laboulais-Lesage Isabelle (dir.), 2004, *Comblent les blancs de la carte : modalités et enjeux de la construction du savoir géographique (XVIe-XXe siècle)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg.

- Laplace Danièle, 1998, « Ecriture savante et relation au voyage », *Finisterra*, XXXIII (65), 75-82.
- Lecoq Danielle, Chambard Antoine (dir.), 1996, *Terres à découvrir. Terres à parcourir*, Paris, Université de Paris VII-Denis Diderot.
- Lefort Isabelle*, 1992, *L'esprit et la lettre. Géographie savante-Géographie scolaire (1870-1970)*, Paris, Éditions du CNRS (thèse)
- Lejeune Dominique, 1993, *Les sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIXe siècle*, Paris, Albin Michel.
- Lestringant Franck*, 1991, *André Thevet. Cosmographe des derniers Valois*, Genève, Droz.
- Lestringant Franck, 1991, *L'atelier du cosmographe*, Paris, Albin Michel.
- Lestringant Franck, 1993, *Ecrire le monde à la Renaissance*, Caen, Paradigme.
- Lévy Jacques, 1995, *Egogéographies*, Paris, L'Harmattan.
- Lévy Jacques, Lussault Michel (dir.), 2003, *Dictionnaire de géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.
- Korinman Michel, 1990, *Quand l'Allemagne pensait le monde. Grandeur et décadence d'une géopolitique*, Paris, Fayard.
- Markou Efi, 2001, « Les conditions de la production des « Cartes industrielles de France » : ingénieurs et géographes (1925-1938) », p. 145-158 in Baudelle Guy, Ozouf-Marignier Marie-Vic, Robic Marie-Claire (dir.), *op.cit.*
- Mendibil Didier, 1999, « Essai d'iconologie géographique », *L'Espace géographique*, p. 327-336.
- Mendibil Didier, 2001, « Quel regard du géographe sur les images du paysage ? », in Le Roux Anne (coord.), *Enseigner le paysage ?*, Caen, CRDP de Basse Normandie.
- Mendibil Didier, 2001, « De Martonne iconographe », p. 277-287 in Baudelle Guy, Ozouf-Marignier Marie-Vic, Robic Marie-Claire (dir.), *op.cit.*
- Mendibil Didier, 2005, « Le formatage iconotextuel de l'imagerie géographique des villes », p. 153-163 in Pousin Frédéric (dir.), *Figures de la ville et construction des savoirs. Architecture, urbanisme, géographie*, Paris, CNRS Editions.
- Minvielle Paul, 1999, « La subjectivité chez Roger Brunet et Alain Huetz de Lemps : étude comparative de deux énoncés/représentation sur le monde », p. 149-154 in Nicolas Georges (dir.), *Géographie(s) et langage(s). Interface, représentation, interdisciplinarité*, Sion, Institut universitaire Kurt Bösch, Société scientifique Eratosthène.
- Mollat Michel, 1992, *Les explorateurs du XIIIe au XVIe siècle. Premiers regards sur des mondes nouveaux*, Paris, Editions du CTHS.
- Montigny Gilles*, 1992, *De la ville à l'urbanisation. Essai sur la genèse des études urbaines françaises en géographie, sociologie et statistique sociale*, Paris, L'Harmattan.
- Mucchielli Laurent*, 1998, *La découverte du social. Naissance de la sociologie en France*, Paris, La Découverte.
- Mucchielli Laurent, Robic Marie-Claire, 1996, « La morphologie sociale selon Durkheim : entre sociologie et géographie », p. 101-136, in : Mucchielli Laurent, Borlandi Massimo (dir.), *La sociologie et sa méthode. Les Règles de Durkheim un siècle après*, Paris, L'Harmattan, 416 p.
- Nordman Daniel (dir.), 1994, *L'Ecole normale de l'An III. Leçons d'histoire, de géographie, d'économie politique*, Paris, Dunod.
- « Nouvelles géographies », 1996, *Le Débat*, 92, p. 42-125.
- Nordman Daniel, 1999, *Frontières de France. De l'espace au territoire, XVI-XIXe siècle*, Paris, Gallimard.
- Olivier Orain, 1999, « Les motivations du discours géographique. Contribution à une étude textuelle des écrits des géographes post-vidaliens », p. 155-169 in Nicolas Georges (dir.),

- Géographie(s) et langage(s). Interface, représentation, interdisciplinarité*, Sion, Institut universitaire Kurt Bösch, Société scientifique Eratosthène.
- Orain Olivier, 2000, « Les “postvidaliens” et le plain-pied du monde. Pour une histoire de la géo-graphie », p. 93-109 in Lévy Jacques, Lussault Michel, *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy*, Paris, Belin.
- Orain Olivier, 2001, « Emmanuel de Martonne, figure de l'orthodoxie disciplinaire post-vidalienne ? », p. 289-311 in Baudelle Guy, Ozouf-Marignier Marie-Vic, Robic Marie-Claire (dir.), *op.cit.*
- Orain Olivier, 2009, *De plain-pied dans le monde. Ecriture et réalisme dans la géographie français du XXe siècle*, Paris, L'Harmattan, coll. Histoire des sciences humaines, 427 p. (thèse)
- Ozouf-Marignier Marie-Vic, 1992, « Géographie et histoire », p. 93-107 in Bailly Antoine, Ferras Robert, Pumain Denise (dir.), *Encyclopédie de géographie*, Paris, Economica.
- Ozouf-Marignier Marie-Vic, 2003, « Les monographies de « pays » : le conflit entre science le playsienne et géographie autour d'un monopole (1890-1910) », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 9, 13-35.
- Ozouf-Marignier Marie-Vic, Sevin Annie (dir.), 2003, « L'espace : objet ou méthode des sciences humaines ? », *Revue d'histoire des sciences humaines*, octobre.
- Palsky Gilles*, 1996, *Des chiffres et des cartes. La cartographie quantitative au XIXe siècle*, Paris, CTHS.
- Palsky Gilles, Robic Marie-Claire, 1998, « Aux sources de la sémiologie graphique », *Cybergeo. Revue européenne de géographie*.
- Palsky Gilles, 2002, « Emmanuel de Martonne and the Ethnographical Cartography of Central Europe (1917-1920) », *Imago Mundi*, 54, p. 111-119.
- Petitier Paule*, 1997, *La géographie de Michelet. Territoire et modèles naturels dans les premières œuvres de Michelet*, Montréal, Paris, L'Harmattan.
- Pinchemel Philippe, 1992, « L'aventure géographique de la terre », p. 3-19 in Bailly Antoine, Ferras Robert, Pumain Denise (dir.), *Encyclopédie de géographie*, Paris, Economica.
- Pousin Frédéric, 2005, *Figures de la ville et construction des savoirs. Architecture, urbanisme, géographie*, Paris, CNRS Editions.
- Pumain Denise, Robic Marie-Claire, 2002, « Le rôle des mathématiques dans une ‘révolution’ théorique et quantitative : la géographie française depuis les années 1970 », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 6, p. 123-144.
- Puyo Jean-Yves, 2001, « Pratique de l'excursion sous la Troisième République : les forestiers, les « naturalistes » et les géographes », p. 315-326 in Baudelle Guy, Ozouf-Marignier Marie-Vic, Robic Marie-Claire (dir.), *op.cit.*
- Redon Odile (dir.), 1996, *Savoirs des lieux. Géographies en histoire*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes.
- Robic Marie-Claire (dir.), Besse Jean-Marc, Luginbuhl Yves, Ozouf-Marignier Marie-Vic, Tissier Jean-Louis, 1992, *Du milieu à l'environnement. Pratiques et représentations du rapport homme/nature depuis la Renaissance*, Paris, Economica.
- Robic Marie-Claire 1996, « Interroger le paysage ? L'enquête de terrain, sa signification dans la géographie humaine moderne (1900-1950) », p. 357-388 in Blanckaert Claude (dir.), *op.cit.*
- Robic Marie-Claire, 1999, « Tradition, courants et ruptures : pour une histoire de la géographie en tension », p. 159-180, in : Blanckaert Claude et al. (dir.), *Faire l'histoire des sciences de l'homme*, Montréal, Paris, L'Harmattan.
- Robic Marie-Claire (dir.), 2000, *Le Tableau de la géographie de la France de Paul Vidal de la Blache, Dans le labyrinthe des formes*, Paris, Editions du CTHS, 301 p.

- Robic Marie-Claire, 2001, « Walter Christaller et la théorie des “lieux centraux” : *Die zentralen Orte in Süddeutschland* (1933) », p. 151-189, in : Lepetit Bernard, Topalov Christian, *La ville des sciences sociales*, Paris, Belin.
- Robic Marie-Claire, 2003a, « Geography », p. 379-390, in : Porter T.M., Ross D. (ed.), *The Cambridge History of Science, 7. The Modern Social Sciences*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Robic Marie-Claire, 2003b, « La ville, objet ou problème ? La géographie urbaine en France (1890-1960) », *Sociétés contemporaines*, 49-50, p. 107-138.
- Robic Marie-Claire, 2003c, « L'exemplarité du *Tableau de la géographie de la France* de Paul Vidal de la Blache », p. 81-105, in : Berthelot J.-M. (dir.), *Figures du texte scientifique*, Paris, PUF.
- Robic Marie-Claire (dir.), 2004, « Ethnologues et géographes », *Ethnologie française*, 4.
- Robic Marie-Claire, Briend Anne-Marie, Rössler Mechtild (dir.), 1996, *Géographes face au monde. L'Union géographique internationale et les congrès internationaux de géographie*, Paris, L'Harmattan.
- Robic Marie-Claire, Mathieu Nicole, 2001, « Géographie et durabilité : redéployer une expérience et mobiliser de nouveaux savoir-faire », p. 167-190, in : Jollivet Marcel (dir.), *Le développement durable, de l'utopie au concept. De nouveaux chantiers pour la recherche*, Paris, Elsevier.
- Rössler Mechtild, Robic Marie-Claire, 1996, « Sirens within the IGU. An analysis of the role of women at International Geographical Congresses (1871-1996) », *Cybergeo. Revue européenne de géographie*.
- Roumegous Micheline*, 2002, *La didactique de la géographie. Enjeux et pratiques (1968-1998)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Sanguin André-Louis, 1993, *Vidal de la Blache, un génie de la géographie*, Paris, Belin.
- Sevin Annie, 2001, « Du commissaire enquêteur au secrétaire général de Chambre de commerce. L'itinéraire singulier du géographe Louis Laffitte », p. 133-143 in Baudelle Guy, Ozouf-Marignier Marie-Vic, Robic Marie-Claire (dir.), *op.cit.*
- Sibeud Emmanuelle*, 2002, *Une science impériale pour l'Afrique ? La construction des savoirs africanistes en France, 1878-1930*, Paris, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales.
- Soubeyran Olivier*, 1997, *Imaginaire, science et discipline*, Montréal, Paris, L'Harmattan.
- Staszak Jean-François*, 1995, *La géographie d'avant la géographie. Le climat chez Aristote et Hippocrate*, Paris, L'Harmattan.
- Staszak Jean-François (dir.), 1997, *Les discours du géographe*, Paris, L'Harmattan.
- Staszak Jean-François et al., 2001, *Géographies anglo-saxonnes. Tendances contemporaines*, Paris, Belin.
- Surun Isabelle, 1998, « L'exploration scientifique de l'Afrique au XIXe siècle est elle une entreprise géographique ? », *Finisterra*, XXXIII, 65, 31-38.
- Surun Isabelle, 2002, « La découverte de Tombouctou : déconstruction et reconstruction d'un mythe de Tombouctou », *L'Espace géographique*, 2, 131-144.
- Suremain Marie-Albane (de), 2004, « Faire du terrain en AOF dans les années cinquante », *Ethnologie française*, 4, p. 651-659.
- Ter Minassian Taline, 1997, « Les géographes français et la définition des frontières balkaniques à la Conférence de la Paix en 1919 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 44(2), p. 252-286.
- Thomas Frédéric, 2004, « L'invention des « Hauts plateaux » en Indochine. Conquête coloniale et production de savoirs », *Ethnologie française*, 4, p. 639-659.
- Tissier Jean-Louis, 2001, « La fonction du terrain au temps de la Révolution nationale », p. 343-351 in Baudelle Guy, Ozouf-Marignier Marie-Vic, Robic Marie-Claire (dir.), *op.cit.*

- Tissier Jean-Louis, 1996, « Du milieu à l'environnement : l'émergence d'un concept dans le discours des géographes français », p. 11-41 in Neboit-Guilhot René, Davy Lucette (dir.), *Les Français dans leur environnement*, Paris, Nathan.
- Veitl Philippe, 1993, « Un géographe engagé : Raoul Blanchard et Grenoble, 1910-1930 », *Genèses*, 13, 98-117.
- Verdier Nicolas, 2002, « Postes et territoires, quelques indications sur une évolution de la pensée du territoire chez les administrateurs de la Poste au XIXe siècle », Leroux M. (dir.), *Histoire de la poste*, Paris, Editions de l'ENS.

2. Autres références

- Bassin Mark, 2000, « Studying ourselves : history and philosophy of geography », *Progress in Human Geography*, 24, (3), p. 475-487.
- Berthelot Jean-Michel (dir.), 2003, *Le texte scientifique*, Paris, PUF.
- Boltanski Luc, Thévenot Laurent, 1991, *De la justification ou les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.
- Bourdieu Pierre, 1976, « Le champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 89-104.
- Callon Michel, 1989, *La science et ses réseaux. Genèse et circulation des faits scientifiques*, Paris, La Découverte.
- Callon Michel, Latour Bruno (dir.), 1991, *La science telle qu'elle se fait. Anthologie de la sociologie des sciences de langue anglaise*, Paris, La Découverte.
- Cosgrove Denis (ed.), 1999, *Mappings*, Londres, Reaktion Books.
- Foucault Michel, 1966, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard.
- Foucault Michel, 1969, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- Genette Gérard, 1969-1972, *Figures III*, Paris, Le Seuil.
- Genette Gérard, 1987, *Seuils*, Paris, Le Seuil.
- Hacking Ian, 2001, *Entre science et réalité : la construction sociale de quoi ?*, Paris, La Découverte.
- Harley J.B., 1995, *Le pouvoir des cartes*, Paris, Anthropos.
- Heffernan Michael J., 1994, « The Science of Empire : The French Geographical Movement and the Forms of French Imperialism, 1870-1920 », p. 92-114 in Godlewska Anne, Smith Neil (ed.), *Geography and Empire*, Oxford UK, Cambridge USA, Blackwell.
- Heffernan Michael J., 1995, « The Spoil of War : the Société de Géographie de Paris and the French Empire, 1914-1919 », 221-265 in Bell Morag, Bultin Robin, Heffernan Michael, *Geography and Imperialism 1820-1940*, Manchester, Manchester University Press.
- Kuhn Thomas, 1983, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion.
- Kuhn Thomas, 1990, *La tension essentielle*, Paris, Gallimard.
- Latour Bruno, 1984, *Les Microbes, guerre et paix. Irréductions*, Paris, Métailié.
- Latour Bruno, 1997, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte.
- Latour Bruno, Woolgar Steeve, 1988, *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris, La Découverte.
- Livingstone David N., 1995, « « The Spaces of Knowledge : Contributions toward a Historical Geography of Science », *Society and Space*, 13, 5-34.
- Livingstone David N., 2003, *Putting Science in its Place. Geographies of Scientific Knowledge*, Chicago, London, The University of Chicago Press.

- Mehmel Astrid, 1995, « Deutsche Revisionspolitik in der Geographie nach dem Ersten Weltkrieg », *Geographische Rundschau*, 47(9), 498-505.
- Pestre Dominique, 1995, « Pour une histoire sociale et culturelle des sciences. Nouvelles définitions, nouveaux objets, nouvelles pratiques », *Annales HSS*, mai-juin, 3, p. 487-522.
- Pinchemel Geneviève et Philippe, 1979, « Réflexions sur l'histoire de la géographie : histoires de la géographie, histoire des géographes », *CTHS, Bulletin de la section de géographie*, 84, 221-231.
- Pinchemel Geneviève et Philippe, 1988, *La Face de la Terre*, Paris, Armand Colin.
- Pinchemel Philippe, Robic Marie-Claire, 1988, « Epistemology and the history of geographical thought in France (1984-1988) », p. 7-15, in *French Geographical Research, French National Committee of Geography, XXVIth International Geographical Congress, Sydney, Nice*, CRDP.
- Putnam Hilary, 1990, *Représentation et réalité*, Paris, Gallimard.
- Ryan James R., 2004, « History and philosophy of geography : discipline and discourse, 2001-2002 », *Progress in Human geography*, 2, 235-245.
- Topalov Christian, 2001, « Des livres et des enquêtes : pour un historicisme réflexif », p. 307-313 in Lepetit Bernard, Topalov Christian (dir.), *La ville des sciences sociales*, Paris, Belin.
- Smith Neil, 2003, *American Empire. Roosevelt's Geographer and the Prelude to Globalization*, Berkeley, University of California Press.
- Walter François, 2004, *Les figures paysagères de la nation. Territoire et paysage en Europe (16^e-20^e siècle)*, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales.

Voir aussi la liste des thèses soutenues de 1990 à 2005 (tableau 1)

**Tableau 1 : Thèses relatives à l'histoire et/ou à l'épistémologie de la géographie
France (1990-)**

NB : Les thèses qui ne relèvent pas d'un diplôme de géographie portent un +. Les noms en gras correspondent à des auteurs ayant publié tout ou partie de leur thèse.

Soutenues (1990-2005)

Claire Delluc, 1990, *Les pays arctiques du continent américain. Histoire d'un savoir géographique jusqu'à l'aube du XXe siècle* (Paris I, dir. Philippe Pinchemel).

Isabelle Lefort, 1990, *Géographie savante-Géographie scolaire (1870-1970). Eléments pour une histoire de la pensée géographique* (Paris I, Philippe Pinchemel).

Gilles Palsky, 1990, *La cartographie thématique en France. Recherche sur les origines et son évolution jusqu'à l'aube du XXe siècle* (Paris I, Philippe Pinchemel).

Monique Benoît, 1992, *L'enseignement de la géographie à l'école primaire, 1867-1991* (Paris I, Philippe Pinchemel).

Jean-Pierre Chevalier, 1992, *Les cartes et l'enseignement de la géographie aux élèves de 5 à 11 ans, depuis 1969* (Paris I, Philippe Pinchemel).

Philippe Veitl+, 1992, *Les régions économiques Clémentel et l'invention de la région des Alpes françaises* (Grenoble, François d'Arcy).

Paulo Cesar da Costa Gomes, 1993, *Géographie et modernité* (Paris IV, Paul Claval).

Jean-François Stazak, 1993, *Météores et climats dans la pensée grecque* (Paris IV, Paul Claval).

Inês Aguiar de Freitas, 1996, *Pour une histoire naturelle de la géographie. Les voyageurs-naturalistes français au Brésil au siècle des Lumières* (Paris IV, Paul Claval).

Jean-Yves Puyo, 1996, *Aménagement forestier et enjeux scientifiques en France de 1820 à 1940* (Pau, Vincent Berdoulay).

Isabelle Laboulais-Lesage+, 1997, *Lectures et pratiques de l'espace : l'itinéraire de Coquebert de Montbret (1755-1831), savant et grand commis d'Etat* (Rouen, Claude Mazauric).

Didier Mendibil, 1997, *Textes et images de l'iconographie de la France (de 1840 à 1990). Essai d'iconologie géographique* (Paris I, Marie-Claire Robic).

Bénédicte Durand, 1998, *Les historiens et la géographie (1950-1995)* (Paris IV, Jean-Robert Pitte)

Danielle Laplace-Treytore, 1998, *Le genre régional. Ecriture et transmission du savoir géographique* (Pau, Vincent Berdoulay)

Paul Minvielle, 1998, *La subjectivité dans les ouvrages de géographie des Etats* (Aix-Marseille, Jean-Paul Ferrier)

Jean-Marc Besse+, 1999, *Les grandeurs de la terre. Essai sur les transformations du savoir géographique au seizième siècle* (Paris I, Claire Salomon-Bayet).

Pascal Clerc, 1999, *Production et fonctionnement de la culture scolaire du lycée en géographie. L'exemple des espaces urbains* (Paris I, Marie-Claire Robic).

Nicolas Verdier+, 1999, *Penser le territoire au XIXe siècle. Le cas des aménagements de la Seine inférieure et de l'Eure* (EHESS, Jacques Revel).

Hélène Blais+, 2000, *Les voyages français dans le Pacifique. Pratique de l'espace, savoirs géographiques et expansion coloniale (1815-1845)* (EHESS, Daniel Nordman).

Marina Frolova, 2000, *Les pays du Caucase. Contribution géographique à l'étude des représentations et des modélisations de la montagne* (Toulouse, Georges Bertrand).

Jacqueline Garel, 2000, *La construction sociale d'une notion géographique. La notion de groupements régionaux d'après Vidal de la Blache (1880-1940)* (Paris I, Marie-Claire Robic).

Micheline Roumegous, 2001, *Trente ans de didactique de la géographie en France (1968-1998) : enjeux et pratiques* (Paris I, Marie-Claire Robic).

Marie-Albane de Suremain+, 2001, *L'Afrique en revues : le discours africaniste français des sciences coloniales aux sciences sociales (anthropologie, ethnologie, géographie humaine, sociologie), 1919-1964* (Paris VII, Catherine Coquery-Vidrovitch).

Valeria Pansini+, 2002, *L'œil du topographe et la science de la guerre. Travail scientifique et perception militaire (1760-1820)* (EHESS, Jacques Revel).

Olivier Orain, 2003, *Le plain pied du monde : postures épistémologiques et pratiques d'écriture dans la géographie française au XXe siècle* (Paris I, Marie-Claire Robic).

Isabelle Surun+, 2003, *Géographies de l'exploration. La carte, le terrain, le texte (Afrique occidentale, 1780-*

1880) (EHESS, Daniel Nordman).

Frédéric Thomas+, 2003, *La forêt mise à nu. Essai anthropologique sur la construction d'un objet scientifique tropical « forêts et bois coloniaux d'Indochine »* (EHESS, Dominique Pestre).

Mamadou Timera, 2004, *L'invention de la géographie scolaire au Sénégal de la période coloniale à nos jours* (Paris VII, Christian Grataloup).

Cristina Allesandro-Scarpari* (D'), 2005, *Géographes en brousse. Un métissage spatial entre discours et pratiques* (Tours, dir. Michel Lussault).

Denis Wolff, 2005, *Albert Demangeon (1872-1940). De l'école communale à la chaire en Sorbonne, l'itinéraire d'un géographe moderne* (Paris I, Marie-Claire Robic).

Thèses soutenues ou en cours depuis 2005 (géographes, alphabétique) (incomplet)

Jean-Baptiste Arrault, 2007, *Penser à l'échelle du Monde. Histoire conceptuelle de la mondialisation en géographie (fin du XIXe siècle/entre-deux-guerres)* (Paris I, Marie-Claire Robic)

Serge Bourgeat, 2007, *La thèse d'Etat de géographie (1960-1984), la diffusion de l'innovation au risque des contraintes disciplinaires* (univ. Joseph Fournier, Grenoble)

Dany Bréelle, 2002, *The regional discourse of French geography in the context of Indochina : the theses of Charles Robequain and Pierre Gourou* (Flinders University of South Australia, Adelaïde, PhD)

Yann Calbérac, 2010, *Terrains de géographes, géographes de terrain. Communauté et imaginaire disciplinaires au miroir des pratiques de terrain des géographes français du XXe siècle* (Lyon 2, Isabelle Lefort) <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00551481/fr/>

Sylvain Cuyala (en cours), *Analyse structurale des réseaux et étude des productions d'un mouvement hétérogène et transnational : les petits mondes de la géographie théorique et quantitative (années 1970-2000)* (Paris I, Denise Pumain, Marie-Claire Robic)

Ségolène Débarre, 2011, *Du Méandre à l'Euphrate. Aux sources prussiennes de la cartographie de l'Anatolie (1836-v. 1890)* (Paris I, Jean-Louis Tissier)

Christian Germanaz, 2005, *Du pont des navires au bord des cratères, regards croisés sur le Piton de la Fournaise (1653-1964). Itinéraires iconographiques et essai d'iconologie du volcan actif de La Réunion* (Paris I, Marie-Claire Robic)

Cyril Gosme (en cours), « Géographie et renseignement. Géographie universitaire américaine (1930-1950) et branche 'Recherche et Analyse' de l'Office of Strategic Services (1941-1945) » (Paris I, Marie-Claire Robic).

Federico Ferretti, 2011, *L'Occidente di Elisée Reclus : l'invenzione dell'Europa nella Nouvelle géographie Universelle (1876-1894)/L'Occident d'Elisée Reclus : l'invention de l'Europe dans la Nouvelle géographie Universelle (1876-1894)* (co-tutelle franco-italienne, Paris I, Marie-Claire Robic, Bologne, Franco Farinelli)

Alice Freia, 2007, *L'enseignement de la géographie en Mozambique* (Paris VII, Christian Grataloup)

Nicolas Ginsburger+, 2010, « La guerre, la plus terrible des érosions ». *Cultures de guerre et géographes universitaires. Allemagne-France- Etats-Unis (1914-1921)* (ParisX-Nanterre, Annette Becker)

Gaëlle Hallair, 2010, *Histoire croisée entre les géographes français et allemands de la première moitié du XXe siècle : la géographie du paysage (Landschaftskunde) en question* (Co-tutelle France-Allemagne, Paris I, Marie-Claire Robic, Leibniz-Institut für Länderkunde in Leipzig, Sebastian Lentz/Ute Wargenga)

Guilhem Labinal, 2009, *D'une science à sa vulgarisation. Le rôle du regard dans la géographie des médias. Essai d'analyse iconologique et textuelle* (Paris I, Marie-Claire Robic)

Lionel Dupuy, 2009, *Géographie et imaginaire dans les Voyages extraordinaires de Jules Verne : le Superbe Orénoque (1898)* (Pau, Vincent Berdoulay)

Marielle Wastable, 2011, *Les Etats-Unis au lycée (1905-2004). Généalogie de la géographie des Etats-Unis en classe de terminale en France* (Paris I, Jean-Louis Tissier)

Bibliographie complémentaire (compléments à la bibliographie précédente)

Nicolas Henri, Pélissier Paul, Raison Jean-Pierre, (dir.), 2000, *Un géographe dans son siècle, actualité de Pierre Gourou*, Paris, Karthala.

Rhein Catherine, 1982, « La géographie, discipline scolaire et/ou science sociale ? (1860-1920) », *Revue française de sociologie*, XXIII (1982), pp. 223-251.

Reynaud Alain, 1997, « Une perspective cavalière », in Rémy Knafou, *L'état de la géographie. Autoscopie d'une science*, Paris, Belin, p. 363-369.

- Robic Marie-Claire, 1991, « La stratégie épistémologique du mixte : le 'dossier' vidalien », *EspacesTemps*, 47-48 (La fabrique des sciences sociales. Lectures d'une écriture), p. 53-66.
- Robic Marie-Claire, 1991, « La *Bibliographie géographique* (1891-1991), témoin d'un siècle de géographie : quelques enseignements d'analyses formelles », *Annales de géographie*, n° 561-562 (N° du Centenaire), p. 521-577.
- Robic Marie-Claire, 1997, « L'excursion du géographe (Sur l'Ecole française de géographie) », *Conférence*, IV, p. 210-227.
- Veitl Philippe, 2001, « Entre étude scientifique et engagement social. L'Institut de géographie alpine de Raoul Blanchard, laboratoire de la Région économique alpine », *Revue de géographie alpine*, 89(4), p. 121-131.

Bibliographie postérieure à 2005 (sélection)

- Angotti-Salgueiro H. (org.), 2006, *Pierre Monbeig e a geografia humana brasileira : a dinâmica da transformação*, São Paulo, EDUSC, IEB, FAPESP.
- Arrault Jean-Baptiste, « A propos du concept de *méditerranée*. Expérience géographique du monde et mondialisation », *Cybergeo : European Journal of Geography*, Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, article 332, mis en ligne le 03 janvier 2006, modifié le 14 décembre 2007. URL : <http://cybergeo.revues.org/index13093.html>.
- Id., 2007, « Une géographie sous le signe de la crise. La crise des années 1930 et la mondialisation en géographie », *Annales de géographie*,
- Id., 2008, « Une géographie inattendue : le système mondial vu par Paul Vidal de la Blache », *L'Espace géographique*, p. 75-88.
- Id., 2009, « La notion de puissance mondiale au début du XXe siècle. De la géographie politique à la géopolitique ? », in Rosière Stéphane, Cox Kevin, Vacchiani-Marcuzzo, Dahlman Carl (dir.), *Penser l'espace politique*, Paris, Ellipses, p. 87-102.
- Besse Jean-Marc, 2009, *Le Goût du monde. Exercices de paysage*, Arles, Actes Sud/ENSP.
- Besse Jean-Marc, Blais Hélène, Surun Isabelle (dir.), 2010, *Naisances de la géographie moderne (1760-1860). Lieux, pratiques et formation des savoirs de l'espace*, Lyon, ENS Editions.
- Blais Hélène, Deprest Florence, Singaravélou Pierre (dir.), 2011, *Territoires impériaux : une histoire spatiale du fait colonial*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- Blais Hélène, Laboulais Isabelle (dir.), 2006, *Géographies plurielles. Les sciences géographiques au moment de l'émergence des sciences humaines (1750-1850)*, Paris, L'Harmattan (coll. Histoire des sciences humaines).
- Blanckaert Claude, 2004, « Géographie et anthropologie : une rencontre nécessaire (XVIIIe-XIXe siècle) », *Ethnologie française*, 4, p. 661-669.
- Bord Jean-Paul, Cattedra Raffaele, Creagh Ronald, Miosec Jean-Marie, Roques Georges (dir.), 2009, *Elisée Reclus-Paul Vidal de la Blache. Le géographe, la cité et le monde, hier et aujourd'hui. Autour de 1905*, Paris, L'Harmattan, p. 305-314.
- Débarre Ségolène, 2009, « Racines d'une *Kulturpolitik* : une mission scientifique prussienne dans l'Asie Mineure ottomane (1841-1842) », *Trajectoires* [En ligne], 3 | 2009, mis en ligne le 16 décembre 2009, URL : <http://trajectoires.revues.org/index219.html>
- Deprest Florence, 2009, *Géographes en Algérie (1880-1950). Savoirs universitaires en situation coloniale*, Paris, Belin.
- Ferretti Federico, 2007, *Il mondo senza la mappa, Élisée Reclus e i geografi anarchici*, Milano, Zero in Condotta, 250 p.
- Giusti Christian, 2012, « Sciences du relief ou géomorphologie ? », *Cybergeo : European Journal of Geography* [Online], Epistemology, History, Teaching, article 584, 29 January 2012, <http://cybergeo.revues.org/24935>.
- Laferté Gilles, 2004, « L'homme politique, l'industriel et les universitaires. Alliance à la croisée du régionalisme dans l'entre-deux-guerres », *Politix*, 17 (67), p. 45-69.
- Lefort Isabelle, Pelletier Philippe, 2006, *Grandeurs et mesures de l'écoumène*, Paris, Economica, Anthropos.
- Muscara Luca, « Les mots justes de Jean Gottmann », *Cybergeo : European Journal of Geography* [Online], Political, Cultural and Cognitive Geography, article 54, Online since 26 March 1998, URL : <http://cybergeo.revues.org/5308>.
- Olivier Orain, « La fabrique d'un livre : réponse et discussion », *Géocarrefour*, Vol. 86/3-4, 2011, [En ligne], mis en ligne le 29 mars 2012. URL : <http://geocarrefour.revues.org/8540>. Consulté le 11 septembre 2012.
- Pelletier Philippe, 2009, *Elisée Reclus, géographie et anarchie*, Paris, Les Editions libertaires.
- Pumain Denise, 2008, *Histoire de la géographie au Québec*, Ediline, coll. Universitaire [thèse de 3^e cycle, 1974]
- Robic Marie-Claire, Gosme Cyril, Mendibil Didier, Orain Olivier, Tissier Jean-Louis, 2006, *Couvrir le monde. Un grand XXe siècle de géographie française*, Paris, Association française pour la diffusion de la pensée française (ADPF), CulturesFrance. <http://www.culturesfrance.com/adpf-publi/folio/couvrirlemonde/index.html>

- Robic Marie-Claire, Tissier Jean-Louis, Pinchemel Philippe, 2011, *Deux siècles de géographie française. Une anthologie*, Paris, CTHS.
- Singaravérou Pierre, 2011, *Professer l'Empire. Les 'sciences coloniales' en France sous la Troisième République*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- Singaravérou Pierre (dir.), 2008, *L'Empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Belin.
- Schmidt di Friedberg M. (dir.), *Élisée Reclus, natura e educazione*, Milano, Bruno Mondadori, 2007.
- Velasco-Graciet Hélène (dir.), *Les tropiques des géographes*, Bordeaux, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine (Actes du Colloque *Tropicalités en géographie, Bordeaux, 24-26 janvier 2007*).
- Venayre Sylvain (dir.), 2006, « Le Siècle du voyage », *Sociétés et représentations*, 21.